



Volume 5 n°2
Octobre 2014

Sommaire

Mot de la présidente	1
Entrevue	3
Pratiques de classe	7
Expériences d'enseignants-chercheurs	21
Chronique Orthographe	24
Chronique Francophonie	26
Coup de cœur	28
Impromptu	29

Mot de la présidente

Une voie sans issue? Exercice de style sur un thème.

Le congrès 2014 de notre association se déroule cette année sous le thème *Le français : voie de communication*. Un thème inspirant, prometteur et ouvert sur les autres, le monde et la diversité. Un thème ancré dans le monde actuel et tourné vers l'avenir. Car le français est ici, en effet, la voie à emprunter pour réussir à l'école, mais aussi pour accéder à la culture et à la littérature; pour prendre la parole et s'exprimer; pour réfléchir, écrire et écouter.

Cette voie de communication se voit toutefois passablement obstruée, ces temps-ci, par toutes sortes d'obstacles, d'écueils, voire de barrières. La voie choisie par le gouvernement actuel déviera à coup sûr la voie tracée par plusieurs écoles en ce qui a trait à l'aide aux devoirs, à l'achat de livres, aux sorties éducatives et culturelles ainsi qu'à la formation continue, entre autres. D'importantes réductions de budgets, parfois inattendues, et des coupures brutales qui s'additionnent imposent aux écoles, depuis aout, des changements de voies importantes quant aux choix faits et à faire. Des voies de contournement pour éviter le gouffre sont mises en place dans la précipitation et des voies inverses sont parfois prises pour satisfaire un ministère austère et réfractaire.

Mais toutes ces voies tortueuses dites de redressement doivent nous mener où, au juste? Parce qu'à entendre notre ministre de l'Éducation affirmer sans gêne qu'il n'a « pas de stratégie particulière [ni] d'agenda précis »¹ en ce qui concerne entre autres l'enseignement et l'apprentissage du français, il est permis de se demander

¹ Lire l'article de Daphnée Dion-Viens dans Le Soleil du 3 septembre dernier <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/education/201409/02/01-4796622-yves-bolduc-veut-evaluer-les-enseignants.php>

Antidote

Soignez votre français

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigiez un courriel, une lettre, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez **www.antidote.info**. Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.



Druide

Entrevue

Mot de la présidente (suite)

der si tous ces coups de bistouris ne servent finalement qu'à suivre une voie rapide édictée par un chef soucieux de marquer la voie. Si l'on continue sur cette voie, il est à craindre qu'elle nous mène dans une impasse et que des idées intéressantes et encourageantes des dernières années, il ne reste que des voies glissantes, des voies barrées ou des voies de garage.

Nous sommes, je crois, au carrefour des voies, et celles qui s'offrent à nous semblent peu nombreuses et peu prometteuses. Il nous revient de nous servir des voies de communication qui existent pour faire entendre notre voix afin de remettre les priorités de notre ministère sur la bonne voie.

Ce billet était mon dernier en tant que présidente de l'AQPF puisque je termine mon 3^e mandat cette année. J'ai été honorée et très fière de représenter pendant ces six années les membres de cette association à laquelle je crois. J'ai apprécié travailler avec des gens engagés et passionnés au sein d'un conseil d'administration qui s'est renouvelé chaque année. Je remercie chacune et chacun d'entre eux pour leur rigueur et leur travail.

Suzanne Richard, présidente

Entrevue

avec
Geneviève
Carpentier-Bujold

Nancy Granger*

Nancy Granger : *Bonjour, Geneviève.*

Votre mémoire de maîtrise porte sur les compétences scripturales chez les enseignants débutants du primaire et leurs répercussions sur l'insertion professionnelle.

Afin de bien situer nos lecteurs pourriez-vous définir le concept d'insertion professionnelle ?

Geneviève Carpentier-Bujold : C'est une expérience de vie professionnelle qui nécessite un processus d'adaptation et d'évolution chez le nouvel enseignant et qui se produit au début de la profession. Cette phase permet généralement : 1) la construction et la consolidation des savoirs; 2) le développement du rapport aux autres; 3) le développement de l'identité professionnelle; 4) l'acquisition de la culture institutionnelle.

Pourquoi s'intéresser aux compétences scripturales chez les enseignants du primaire ?

En fait, je m'intéresse particulièrement à l'insertion professionnelle des enseignants débutants. Plusieurs études répertoriées montrent qu'une grande partie des enseignants nouvellement qualifiés affirment se sentir débordés par les tâches professionnelles à accomplir. Près du quart de ces mêmes enseignants mentionnent que la tâche lourde et difficile est le principal motif d'abandon ou de remise en question de leur carrière.

En recensant les différentes tâches professionnelles des enseignants, l'écriture s'est avérée une activité récurrente dans la majorité des tâches à réaliser au quotidien et souvent dans le feu de l'action. En effet, écrire au tableau, communiquer avec les parents, corriger des situations d'écriture, élaborer, planifier et préparer des situations d'apprentissage, rédiger des plans d'interventions, informer ses collègues, donner de la rétroaction aux élèves sont au nombre des actions que posent les enseignants.

Plusieurs auteurs décrivent la compétence scripturale selon différentes dimensions inter reliées et mobilisables en situation. Ainsi à l'orthographe, la grammaire, la syntaxe et la ponctuation s'ajoutent les différentes étapes du processus rédactionnel. De même, les savoirs liés à l'organisation des idées, au développement et à la progression de l'information permettent la pensée critique et la construction de connaissances par et dans l'acte d'écriture.



Entrevue

Une grande partie de la tâche d'enseignement tourne donc autour de cette compétence à écrire et on peut se demander si le fait d'avoir des difficultés en français écrit pourrait rendre ces tâches plus laborieuses. À ce jour, aucune étude n'a tenté d'établir un lien entre les difficultés vécues lors de l'insertion professionnelle et les difficultés en français écrit.

Que vouliez-vous savoir en particulier ?

Dans cette recherche, trois objectifs spécifiques étaient visés: 1) identifier les difficultés déclarées par des enseignants débutants du primaire quant à la compétence scripturale; 2) décrire les tâches professionnelles de ces enseignants qui sont affectées par leurs difficultés déclarées; 3) décrire les répercussions de ces difficultés sur leur insertion professionnelle.

Comment avez-vous procédé pour recueillir les informations souhaitées ?

D'abord, un questionnaire en ligne a été envoyé à tous les enseignants du primaire des commissions scolaires de Laval, des Affluents et de la Seigneurie-des-Milles-Îles. Ensuite, les questionnaires dument remplis par 36 enseignants nouvellement qualifiés ont été retenus. De ce nombre, onze enseignants qui témoignaient avoir des difficultés dans la compétence scripturale ont accepté de participer à des entrevues semi-dirigées.

Qu'avez-vous appris ?

Parmi les trente-six enseignants qui ont participé à notre étude, près de la moitié des répondants affirment éprouver souvent ou très souvent des difficultés à suivre les règles orthographiques et grammaticales. Considérant cette lacune, ils mentionnent leur incapacité à créer des situations spontanées en classe. Ils soulignent la nécessité de tout planifier pour ne pas être pris en défaut devant leurs collègues, leurs élèves ou les différents destinataires auxquels ils s'adressent.

En ce qui concerne l'acte d'écrire, la grande majorité des répondants reconnaît que l'écriture est nécessaire, primordiale et très importante. Toutefois, plus du tiers disent qu'ils aiment peu ou pas du tout écrire, reconnaissent des lacunes en ponctuation et de la difficulté à trouver le ton à employer en fonction des destinataires. Dans la perspective où nous avons souligné à quel point la tâche de l'enseignant est liée à l'écrit, ce résultat remet en question la capacité de ces enseignants à transmettre le goût d'écrire à leurs élèves.

Au terme de vos entrevues, quelles sont les répercussions rapportées sur l'insertion professionnelle par ces enseignants ?

Les participants aux entrevues semi-dirigées se préoccupent beaucoup de leurs difficultés dans la compétence scripturale, car ces dernières ont des répercussions sur leurs tâches professionnelles. Pour compenser leurs difficultés, certains enseignants utilisent différents sites Internet, d'autres demandent de l'aide à des membres de leur famille et plusieurs utilisent des logiciels comme le correcteur intégré dans Word ou Antidote. Pour certains, le recours à ces outils augmente de façon importante le temps consacré à la correction, à la planification et à la rédaction.

En conséquence, les répercussions qui reviennent le plus fréquemment sont la fatigue, le stress et le sentiment d'incompétence. Toutes les enseignantes interviewées mentionnent qu'elles souhaitent cacher leurs difficultés à leurs collègues et à la direction de leur école. Elles doivent donc trouver des moyens pour pallier les difficultés afin qu'elles passent inaperçues. Quelques enseignantes mentionnent que, vu leur besoin de cacher leurs difficultés et la lourdeur de la tâche, elles se sentent isolées et à l'écart des autres.

Le sentiment d'isolement semble donc être amplifié par les difficultés dans la compétence

Entrevue

scripturale et cela peut rendre le rapport aux autres plus laborieux. Afin de contrer l'épuisement professionnel, plusieurs enseignants mentionnent qu'elles souhaitent enseigner uniquement au premier cycle. Elles justifient ce choix par la tâche moins lourde, les notions à enseigner plus faciles et les textes à corriger moins longs. Il est possible de mettre en doute ce choix si l'on conçoit que l'enseignant du premier cycle doit agir en tant que modèle de sujet-scripteur et être conscient des répercussions sur l'envie d'écrire des élèves.

Devant les difficultés rapportées par les enseignants, quelles sont vos principales recommandations ?

Les enseignants accordent de l'importance au fait de pouvoir bien écrire et de savoir communiquer adéquatement dans le cadre de leur fonction. Les difficultés dont ils ont bien voulu témoigner soulèvent toutefois des questions de fond quant au type de formation reçue tout au long du cursus scolaire. Le rapport au savoir qu'entretiennent ces enseignants est davantage axé sur leur capacité à bien réussir un examen (par exemple le TECFÉE) que sur leur capacité à mobiliser des connaissances déclaratives et procédurales en situation. Dans cette perspective, il semble tout à fait pertinent d'offrir aux futurs enseignants des situations de production qui se rapprochent autant que possible des situations concrètes en milieu de travail. En effet, nous suggérons de proposer des travaux à rédiger en salle de cours pour stimuler les productions directes sans que n'interviennent les outils de correction et que les étudiants vivent la pression du moment présent. Nous proposons aussi de favoriser le développement d'une posture réflexive sur leur compétence scripturale notamment au regard des stratégies utilisées et de leur degré d'efficacité. De même, nous croyons qu'encourager le travail en projet, faire vivre des démarches de résolutions de problèmes et soutenir les fu-

turs enseignants dans le transfert des connaissances théoriques vers des situations pratiques serait un atout.

Pour y arriver, des exemples de pratiques exemplaires et un modelage des stratégies favorables au contrôle de la tâche seraient des éléments à inclure tout au long de la formation initiale. Un soutien offert au sein de l'établissement et un suivi assuré par des personnes capables de détecter les difficultés chez les enseignants débutants permettraient possiblement de promouvoir une insertion professionnelle en continuité avec la formation initiale.

Merci Geneviève d'avoir répondu avec autant de générosité à nos questions. L'insertion professionnelle est une préoccupation qui mérite que l'on s'y attarde. Comme vous l'avez mentionné dans notre discussion, il s'agit de prendre en considération les problématiques relevées et de réfléchir aux facilitateurs à mettre en place au moment de l'entrée dans la profession. Cela devient un geste de prévention à l'égard de l'insertion professionnelle des enseignants débutants.

* Enseignante-ressource, post-doctorante et chargée de cours à l'UQAM.

Comité de rédaction

Christiane Blaser

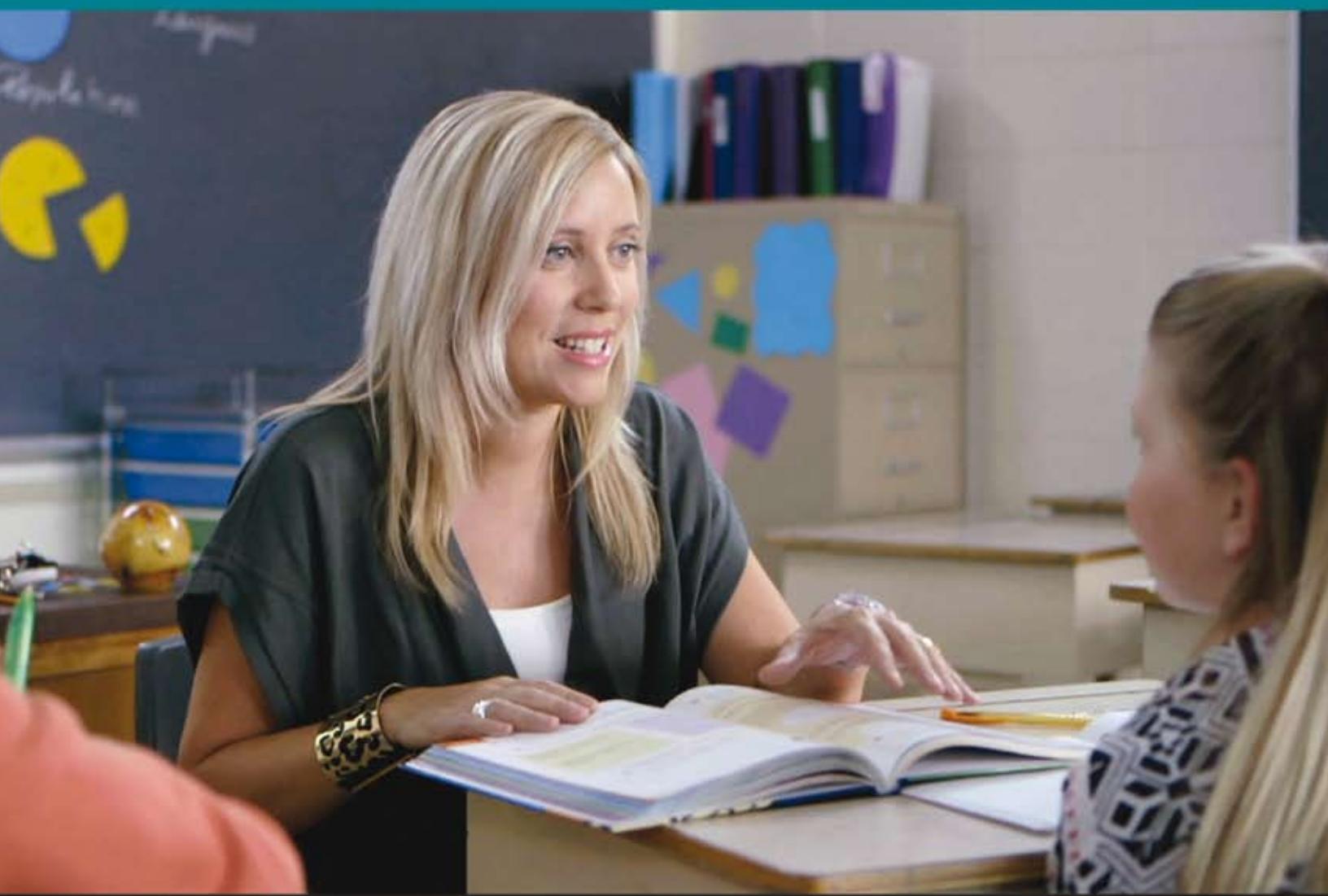
Godelieve De Koninck

Nancy Granger

Michèle Prince, coordinatrice

Sandra Roy-Mercier

J'ENSEIGNE, JE PRÉPARE L'AVENIR



Fédération
des syndicats
de l'enseignement
(CSQ)



Être enseignant, c'est préparer l'avenir de notre société.

Je veux pouvoir transmettre mes connaissances et ma passion,
parce que j'aime voir briller les yeux de mes élèves.

J'enseigne, je prépare l'avenir.

fse.qc.net | profmafierte.com

Pratiques de classe

Pratiques de classe

Pratiques de classe

Pratiques

Pour l'amour de l'essai

Sylvie Gendron*

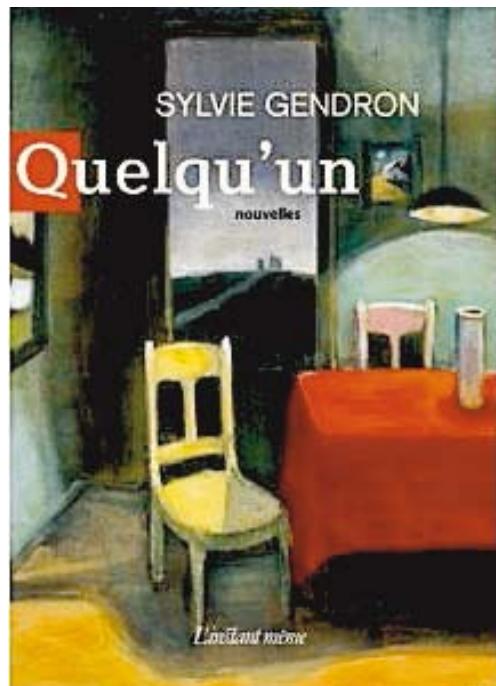
[...] le bonheur que les livres m'avaient donné, je voulais le rendre.

GABRIELLE ROY

Il me semble que j'ai toujours été porté par ce qu'ont été pour moi les professeurs qui ont compté (je parle de tous les professeurs, et surtout de ceux du lycée) : des personnes que je sentais enthousiastes — non de leur « métier » mais de ce dont il s'agissait, de la littérature ou de la philosophie, de tel auteur ou de telle idée.

JEAN-LUC NANCY

L'envers et l'endroit d'Albert Camus est le tout premier recueil d'essais que j'ai lu. Cela se passait il y a trente ans, dans un cours de littérature au cégep Édouard-Montpetit. J'ai été alors subjuguée par cet ouvrage dans lequel Camus engrangeait déjà les préoccupations et les beautés de son œuvre à venir. Je sais aujourd'hui tout ce que je dois à ce petit livre ainsi qu'à l'enseignante qui nous l'a mis entre les mains. Je leur dois d'aimer les essais d'un amour fou. Cet amour, renforcé au cours de mes études universitaires, n'a eu de cesse de s'approfondir dans ma vie personnelle ainsi que dans ma vie professionnelle au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu. Au fil des ans, j'ai développé une préférence pour les essais consacrés à la création, plus précisément



à l'écriture. Ceux que je choisis de privilégier dans mes classes collégiales, à fortiori dans celles où les étudiants doivent eux-mêmes se lancer sur le chemin de la création¹, ont tous en commun d'être de puissants révélateurs de la force créatrice qui réside en l'être humain, de cette force qui invite à sentir, à voir, à lire, à penser, à imaginer et à agir autrement — avec plus de liberté et d'humanité. Certains d'entre eux me servent d'abord et avant tout à nourrir mes propres réflexions sur l'acte créateur. D'autres sont mis en totalité ou en partie au programme de lecture de mes classes².

Au moment d'aborder ce type d'écrits, je ne cacherai pas avoir longtemps entonné la ri-

1 C'est le cas, notamment, dans le cours *Communication orale et écrite (601-P14-ST)*.

2 Quelques suggestions font l'objet d'un tableau à la fin du présent témoignage.

Pratiques de classe

Pratiques de classe

tournelle de l'essai malaimé et parent pauvre de la littérature. Cela me ravit de dire que j'ai renoncé à cette malheureuse entrée en matière. Je table désormais sur mon amour à l'égard du genre. Désirant nourrir le feu de la lecture, je ne me présente plus en classe avec un extincteur! J'évoque plutôt, avec un enthousiasme que je veux croire communicatif, le nouvel horizon d'attente qui se mettra en place au fil de la lecture. J'insiste sur le fait que pour expérimenter cela, il faut accepter de s'ouvrir à l'inconnu. En d'autres mots, je mets tout en œuvre pour que le contact avec l'essai soit le plus direct possible, et non plus précédé de mille et une mises en garde, sans, pour autant, oublier d'aiguiller un peu la lecture que mes classes s'apprêtent à vivre.

D'entrée de jeu et guidée par l'un des incontournables ouvrages de Robert Vigneault, je présente trois des registres inhérents à la forme essayistique³ : les registres introspectif, polémique et cognitif. Ce ne sont pas là des notions avec lesquelles les étudiants ont maille à partir. Celles-ci guident aisément la lecture en permettant à chacun de ne pas tout lire sur le même plan. Mes classes sont invitées à focaliser leur attention sur les passages dans lesquels l'essayiste se livre de manière plus intime sur les thèmes cruciaux de l'essai au programme (par exemple, les fonctions de la littérature, les joies et les écueils de la vie créatrice, l'expérience de la lecture, la notion de lucidité ou celle de fragilité...). Souvenirs, anecdotes, opinions, vues originales et expériences personnelles relèvent du registre introspectif. Concurremment, les lecteurs doivent se montrer sensibles aux passages où l'auteur remet en question des idées (reçues ou pas) et des valeurs (admisées ou non). Ils doivent relever

les moments où la plume de l'écrivain cherche à ferrailler, à critiquer, à attaquer, à soulever le débat. Il s'agit là du registre polémique. Le lectorat ne doit évidemment pas négliger de mettre en relief les pages de l'essai consacrées à l'élargissement de ses connaissances : rappels historiques et culturels, développements étymologiques, recours à l'intertextualité, tout cela appartenant au registre cognitif. Je suggère que l'ouvrage soit annoté de manière à bien distinguer ces registres — trois surligneurs distincts sont utilisés à cet effet. Quant aux rares passages qui ne semblent correspondre à aucun des trois registres, ils doivent être accompagnés d'un point d'interrogation dans la marge pour les fins de la discussion en classe. Il revient aussi aux étudiants de déterminer la dominante — introspective, polémique ou cognitive — de chacun des chapitres.

À mon humble avis, on aurait tort de ne se limiter qu'à ce travail de repérage, car ce dernier peut devenir le formidable coup d'envoi d'un véritable travail réflexif. Je propose à mes classes de prendre des notes de lecture qui doivent rendre compte du fait que la subjectivité de l'essayiste a bel et bien contribué à mettre en éveil la leur et, surtout, à l'approfondir. Ainsi, ces notes prennent la forme de brèves réflexions introspectives, polémiques ou cognitives. Dans une sorte de dialogue fictif avec l'essayiste, le lectorat questionne ses propres expériences, met à l'épreuve et développe ses idées et élargit ses connaissances — sans jamais perdre de vue le thème central guidant toute la lecture. Une fois lue la première moitié du livre, un véritable échange peut enfin avoir lieu en classe. Le travail de repérage des registres est dument corrigé, chapitre par chapitre. Les étudiants partagent aussi les réflexions qu'a suscitées la lecture de cette première moitié de l'essai, réflexions dont les notes de lecture conservent la mémoire. De riches échanges de vues ont lieu. Par ailleurs, quelles que soient les notions théoriques introduites en classe pour approfondir l'étude des particularités de l'expression

³ Robert Vigneault, *L'écriture de l'essai*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1994. (Je tiens à souligner que les très stimulants ouvrages que Yolaine Tremblay a consacrés à l'essai me sont aussi fort utiles.)

Pratiques de classe Pratiques de clas-

essayistique (le schéma de la communication et les fonctions du langage de Roman Jakobson, les logiques argumentatives, les procédés d'écriture et les figures de style, etc.), je fais en sorte que toutes prennent appui sur la distinction la plus méticuleuse possible des trois registres susmentionnés. Ces nouvelles notions trouvent de la sorte à se déployer au sein d'une matière vivante, celle où se sont rencontrées l'expérience réflexive de l'essayiste et celle de l'étudiant.

Travailler dans cet esprit avec un essai sur la création comme *La chambre des lucidités*⁴ de Gaëtan Brulotte procure de grandes joies intellectuelles. Dès les premières pages de cet essai, l'auteur, surtout connu comme nouvellier, multiplie les questions sur le sens que peut avoir une vie vouée à l'écriture. Il multiplie les réponses aussi, les pistes de réflexion, les envolées, les pointes, voire les attaques. Sa prose est tour à tour fébrile, posée, angoissée, critique et festive. Elle éclate de vitalité. À cet égard, il n'est pas rare de voir en un seul chapitre se bousculer tous les registres dont je parlais plus haut. Parfois, ils sont presque soudés, sans pour autant que la lecture en soit gênée — tout au plus s'en trouve-t-elle complexifiée, ce qui, l'on en conviendra avec moi, est toujours heureux.

Nombreux ont été les étudiants me confiant que *La chambre des lucidités* leur donnait envie de faire une plus grande place à la lecture littéraire ainsi qu'à l'écriture dans leur vie, qu'il les incitait à mettre à l'épreuve leur liberté créatrice. Mes classes pourraient à présent exprimer tout cela à l'auteur lui-même puisque parmi les activités reliées à la lecture et à l'étude de l'essai (parmi lesquelles activités, la confection d'une entrevue fictive avec l'écrivain, des tables de discussion sur des thèmes cruciaux, des débats...), il s'en trouve une, formative, qui consiste à écrire une lettre à

l'écrivain concerné. La plupart des étudiants n'ont encore jamais écrit une telle missive. L'enthousiasme est dès lors à son comble. Là encore, je me contente d'aiguiller la rédaction en soumettant aux futurs épistoliers quelques questions. En quoi et comment leur perception de ce que peut être la création littéraire a-t-elle changé à la lecture de *La chambre des lucidités*? Quelle place occupe (ou quelle place occupera désormais) la création dans leur vie? Quelles connaissances précieuses l'essayiste leur a-t-il transmises? Y a-t-il des vues ou des idées avec lesquelles ils sont en désaccord, et pourquoi? Ce ne sont là que quelques indications parmi d'autres. Au moment de cette rédaction, amorcée en classe, je suis disponible pour commenter les ébauches qui me sont soumises. Je mets alors en évidence les passages qui me paraissent les plus prometteurs, les plus réfléchis, les plus touchants ou profonds; je propose que d'autres soient muris; je relève quelques erreurs; je rappelle quelques règles; etc. Au cours suivant, je reçois une première version de ces lettres, toutes transcrrites à l'ordinateur en respectant un protocole épistolaire simplifié.

Il se trouve toutefois qu'en 2012, alors que je faisais lire *La chambre des lucidités*, la session a été brutalement et longuement interrompue en raison du conflit étudiant. Le temps nous a donc manqué pour aller plus loin. Il reste que, première version ou pas, ce que j'avais en main me semblait d'une immense richesse⁵ et j'ai pris la décision de poster ces lettres à Gaëtan Brulotte lui-même. Le destinataire comprendrait, je le pressentais, qu'il s'agissait davantage d'un stimulant *work in progress* que d'un travail achevé. La réponse chaleureuse de l'auteur de *La chambre des lucidités* ne s'est pas fait attendre⁶. L'accueil qu'il a réservé à cette liasse de missives a pris à son tour la forme d'une lettre à mes classes.

4 Gaëtan Brulotte, *La chambre des lucidités*, Trois-Pistoles, Éd. Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2003.

5 Voir quelques extraits de ces lettres à la suite du présent témoignage.

6 La lettre de l'essayiste se trouve après les extraits susmentionnés.

Pratiques de classe

Pratiques de classe

Aujourd’hui, je me réjouis de savoir que plusieurs de mes collègues des quatre coins du Québec pourront lire cette lettre de Gaëtan Brulotte de même que de courts extraits de celles que lui ont écrites mes étudiants dans le cadre de cette activité formative du cours *Communication orale et écrite*. Peut-être que cette aventure pédagogique épistolaire, un brin chaotique eu égard aux circonstances, saura en inspirer plusieurs. Je le souhaite! Chose certaine, d’aucuns auront tôt fait de constater que Gaëtan Brulotte part du particulier — c’est bien à mes étudiants qu’il parle — pour aller vers l’universel — c’est bien à tous les amoureux de l’essai et de la littérature qu’il s’adresse.

* Enseignante au Département des lettres du cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, Sylvie Gendron écrit des nouvelles et de la poésie. En 2013, elle a publié un recueil de poèmes, *Robe et abrupt rocheux*, chez Claude Drouin Éditeur. En 2014, elle a fait paraître, aux éditions de L’instant même, un recueil de nouvelles intitulé *Quelqu’un*. L’auteure lira certains des textes de ce récent ouvrage le dimanche 19 octobre prochain chez Les impatients.

Quelques titres pour l’étude de l’essai sur la création au cégep

Titres	Auteurs
<i>Éloge de la fragilité et Le cœur silencieux des choses.</i> <i>Essai sur l’écriture comme exercice de survie</i>	Pierre Bertrand
<i>La poussière du chemin</i>	Jacques Brault
<i>La marche du cavalier</i>	Geneviève Brisac
<i>La chambre des lucidités</i>	Gaëtan Brulotte
<i>L’écriture du désir</i>	Belinda Cannone
<i>En vivant, en écrivant</i>	Annie Dillard
<i>L’atelier noir et L’écriture comme un couteau</i>	Annie Ernaux
<i>La bulle d’encre</i>	Suzanne Jacob
<i>Journal de la création</i>	Nancy Huston
<i>Le vacarmeur</i>	Robert Lalonde
<i>L’atelier</i>	Claire Lejeune
<i>Exercices de désœuvrement</i>	Robert Melançon
<i>Lettres à un jeune poète</i>	Rainer Maria Rilke
<i>Une chambre à soi</i>	Virginia Woolf



usito

USITO

LE DICTIONNAIRE NORD-AMÉRICAIN DU FRANÇAIS

Usito, c'est 12 dictionnaires en un

- Langue générale
- Orthographe
- L'ensemble des rectifications orthographiques
- Anglicismes courants
- Québécismes
- Prononciation
- Préfixes et suffixes
- Conjugaison
- Abréviations, sigles et acronymes usuels
- Féminins des titres et fonctions
- Citations littéraires et journalistiques
- Difficultés grammaticales et typographiques

Usito comprend

- + de **60 000** mots
- + de **5600** tableaux de conjugaison
- + de **100 000** définitions
- + de **2000** remarques normatives
- + de **40 000** citations tirées d'œuvres littéraires et d'articles journalistiques
- + de **2000** anglicismes et autres emplois critiqués
- + de **10 000** québécismes et mots caractéristiques des contextes canadien et nord-américain
- + de **200** notices biographiques des auteurs cités
- + de **300** infobulles favorisant la compréhension et le décodage

usito.com

Usito est un outil incontournable pour les enseignantes et les enseignants. Il offre une description précise des mots, de même que des exemples et des citations qui correspondent à ce que les élèves lisent et entendent. Il permet également de faire le lien avec le français utilisé par les autres francophones. Développé à l'origine pour le milieu de l'éducation, *Usito* a été mis à l'épreuve en classe par des enseignantes et des enseignants, puis amélioré à la suite de leurs commentaires. Son contenu vient appuyer efficacement les programmes d'enseignement du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.

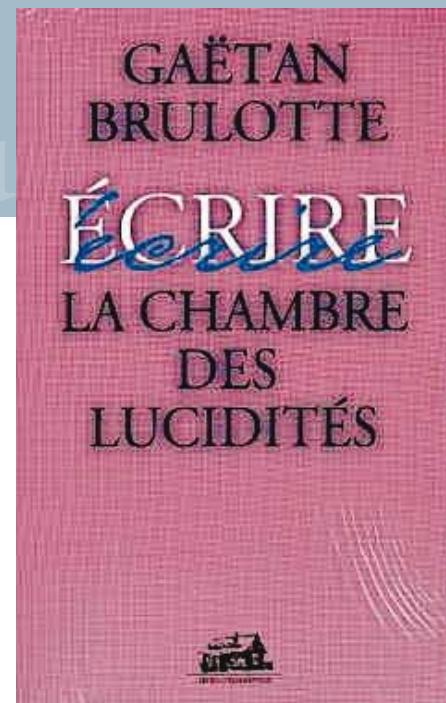
Pratiques de classe

Pratique Extraits des lettres à Gaëtan Brulotte, auteur de *La chambre des lucidités*

I

Dans votre essai *La chambre des lucidités*, c'est cette dimension élargie du rapport à l'Autre par l'entremise de la littérature à laquelle je me suis le plus grandement intéressé. En effet, vous attribuez à la littérature le rôle d'éveiller les consciences et de rallier des cultures à la recherche de ce qui est universel à notre nature d'être humain. Or, c'est le processus de création autour de cette quête de l'Ultime, celui que vous avez entrepris de décrire, qui a le plus piqué ma curiosité. Ce que j'en retire en premier lieu, c'est la notion de médium, de cadre stylistique qui doit mouler le message à transmettre si l'on veut consolider les liens avec son lecteur, et dès lors avoir la chance d'être considéré. [...] Votre théorie du haptisme ouvre aussi l'esprit et donne des pistes de solution en ce qui a trait au rapport actuellement décousu que nous avons avec l'Autre. [...] Si un jour il me venait ce désir de m'exprimer par l'écriture, je crois que j'aborderais le thème de l'éveil à la conscience de l'Autre, et alors ce mode littéraire, cette façon toute particulière de rendre compte du réel que vous décrivez dans votre chapitre intitulé « ManIFESTE DU HAPTISME », me servira vraisemblablement de gabarit.

Paul-Michel H.



II

La littérature rapproche les gens les uns des autres sur le plan psychologique, car elle permet de connecter des êtres normalement antithétiques, c'est donc dire qu'un écrivain peut réussir à nous faire comprendre, émotionnellement parlant, la condition humaine. Grâce à la littérature, qui nous permet de nous identifier à des personnages parfois très différents de nous, les préjugés tombent, ce qui nous permet d'être plus ouverts d'esprit et empathiques à l'égard des autres.

Marinick L. et Mylène F.

III

Comme vous le dites, la littérature répond à certaines de nos questions ou nous donne des pistes pour le faire. Cela permet de rendre le lecteur plus lucide. Par exemple, il peut apprendre sur d'autres cultures, donc avoir un regard critique et une meilleure ouverture sur le monde. Personnellement, ce que j'aime le plus de la littérature, c'est quand elle nous permet de nous poser des questions et nous fait évoluer. J'ai bien aimé vous lire, car vous m'avez permis de remettre en question plusieurs idées préconçues que j'avais.

Emmanuelle L.

Pratiques de classe

Pratiques de classe

IV

Pour moi, il est vrai d'affirmer que dans les petits détails du quotidien, nous trouvons les plus belles merveilles et que nous devons y porter une attention particulière. L'auteur exilé est dans une très bonne position pour le faire, car loin de son cocon coutumier, l'écrivain peut remarquer ce que le rythme effréné de la vie a subtilisé à nos regards. [...] Je suis aussi en accord avec vous lorsque vous dites que la littérature permet aux civilisations d'être plus éduquées, car elle porte en elle le questionnement, la remise en question, autant intellectuelle qu'émotionnelle.

Stéphanie L-L.

V

La lecture de votre essai *La chambre des lucidités* nous a fait prendre conscience d'une nouvelle dimension de la littérature. Cette dernière a la fabuleuse capacité de nous faire voir la réalité selon une nouvelle perspective. Ce que votre essai nous a fait réaliser, c'est à quel point la littérature, autant pour l'écrivain que pour le lecteur, permet de prendre une certaine distance avec la réalité afin de mieux discerner avec lucidité les aspects de notre vie. Elle nous amène à nous questionner constamment tout en nous permettant d'aiguiser notre conscience et d'ouvrir notre esprit. Ainsi, la littérature a le pouvoir de bouleverser notre petite vie paisible tout en nous donnant des outils pour nous y retrouver.

Julie M. et Émilie A.

VI

Je pense effectivement que la vie est parsemée de moments d'une incroyable richesse dont il faut savoir s'préndre et profiter. L'émerveillement est probablement pour moi la plus grande richesse qui puisse être, car ce sont les seuls moments qui sont dignes d'apporter une réelle satisfaction, et cela en toute gratuité.

Dany D.

VII

En lisant *La chambre des lucidités*, j'ai senti que je me rapprochais de la littérature. Plus jeune, j'en étais passionné; je lisais tout ce qui me frappait l'œil. Plus tard, elle m'a déçu. Tant de textes m'ont paru vides de sens. Ne trouvez-vous pas que certains écrivains sacrifient trop souvent le fond au profit de la forme? Bien qu'elle puisse plaire à certains, cette démarche ne me convient pas. Je crois que cette idée se rattache étroitement au « risque de l'image », à cette « vue mythique » de l'écrivain dont vous faites mention. Il me semble en effet que certaines personnes écrivent pour un plaisir bien égoïste, pour « se sentir » comme des écrivains alors qu'ils n'explorent jamais profondément leurs idées. Vous m'avez cependant fait voir que l'écriture se veut une expérience libératrice, unique et essentiellement marginale.

David L.

VIII

J'abonde aussi dans cette façon d'aborder la littérature par laquelle on lui attribue les fonctions moralisatrice, critique, éducatrice, éclaircissante, séductrice, etc. La preuve étant faite seulement par la lecture de votre ouvrage, ces vocations que possède la littérature sont indéniables. Mise à part la littérature active, j'entrevois toutefois la littérature que je qualifie de passive, celle qui n'implique qu'un rapport autosuffisant entre l'écrivain et l'écriture, celle qui ne cherche ni à influencer ni à convaincre, mais permet plutôt à l'écrivain de se retrouver, lui, à travers ses maintes tentatives de conscientisation.

Anthony F.

Pratiques de classe Pratiques de clas-

IX

Avant la lecture de votre essai, nous n'avions pas réalisé à quel point la littérature crée nos repères et nous dirige dans les différentes étapes de notre vie. Vous avez réussi à nous sensibiliser et à nous la faire apprécier davantage. En tant qu'étudiantes, nous oublions souvent la notion de temps dans nos horaires chargés, c'est pourquoi nous avons apprécié l'attention que vous lui avez portée. Ce sont des passages auxquels nous nous sommes arrêtées pour nous remémorer l'importance du temps. Vous nous avez ouvert des portes de votre vie à travers ce livre. Ce dernier nous a permis d'éclairer nos idées tout en nous réconciliant avec la littérature.

Cindy B. et Roxanne G.

X

Vous lire m'a aidé à mieux saisir le concept de la marginalité nécessaire de l'écrivain. Cela m'a fait comprendre que la littérature est un excellent moyen de montrer aux gens, qui ont de plus en plus de difficulté à remettre leur situation sociale ou familiale en perspective, différents points de vue sur des problèmes qui les touchent et de les forcer à jeter un regard critique sur l'état de leur vie en général. Cet aspect de la littérature prouve, selon moi, toute son importance.

François W.

XI

La diversité et les nuances de la langue française m'ont toujours charmé et sa légèreté m'épate autant que la façon dont elle peut être maniée par certains auteurs consciencieux. C'est cette attention que j'ai particulièrement aimé retrouver dans votre essai. L'art du mot juste n'est pas donné à tout le monde et il est toujours impressionnant de voir l'atelier d'un écrivain d'une manière si précise et person-

nelle. [...] C'est d'ailleurs ce caractère réflexif qui m'a attiré le plus fortement parce qu'il m'a permis de méditer sur la place de la littérature dans ma vie. [...] C'est donc à cette précision réflexive et littéraire à laquelle j'aspire, et votre essai m'a bien aidé à y réfléchir.

Jimmy B.

XII

Nous avons grandement apprécié votre œuvre, car elle a suscité en nous des réflexions qui se sont étendues jusqu'à notre cours de philosophie. Votre vision d'une littérature qui nourrit la culture humaine pourrait, dans sa finalité, éliminer l'impératif hypothétique de Kant pour ultimement ne conserver que l'impératif catégorique. Dès lors, la conduite sociale n'aurait plus besoin d'être manipulée par la peur, mais uniquement par la raison. Comme vous le dites si bien, la littérature est « une poignée de main » qui permet de nous éléver autant individuellement que collectivement. En effet, en écrivant, on doit ouvrir davantage tous nos sens afin de bien comprendre de nouveaux phénomènes et aussi de les faire comprendre aux lecteurs. C'est ainsi, tel qu'il est expliqué dans votre livre, que l'on devient plus lucide. [...] Vous dites aussi que la littérature est une façon de créer de la beauté. Cette façon de concevoir la création concorde avec la nôtre, et dans la beauté, vous incluez tout exercice de réflexion. La création ne doit pas seulement être matérielle, elle a aussi une valeur spirituelle, c'est-à-dire que même si nous ne créons rien physiquement, l'effet de se pencher sur des questions d'ordre fondamental est en quelque sorte une création ou du moins, une innovation intellectuelle. Par exemple, le soir avant de nous endormir, nous pensons à où nous allons, à d'où nous venons et à qui nous sommes... Bien que nous n'élaborions pas une thèse complète pour tenter de répondre à tout cela, nous avons, l'espace de quelques instants, généré une réflexion. N'est-ce pas là de la création intellectuelle?

Noémie B.-R. et Marc-André B.

Pratiques de classe

Pratiques de classe

XIII

Vos écrits ne font pas qu'ouvrir les yeux sur la littérature : ils nous font prendre conscience de l'importance de la vie, de l'importance de profiter de chaque instant comme d'un cadeau, comme si c'était le dernier instant avant cette mort qui nous guette tous. Vos écrits ouvrent l'esprit sur les aspects importants de la vie. [...] J'admire votre travail, le travail d'écrivain. Je trouve fascinante la capacité de mettre sa conscience dans la réalité.

Katarina M. L.

XIV

Votre essai a remis en question certaines de mes pensées et de mes idées, et je vous remercie pour les réflexions que j'ai eues en vous lisant. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que l'exil est un bon moyen pour être plus lucide, car il ravive la conscience. En effet, le voyage est une rupture avec notre quotidien et lors du retour, il y a redécouverte. J'ai compris ce que vous expliquez en pensant à la littérature migrante, plus précisément au roman *Les lettres chinoises* de Ying Chen. Lorsqu'une personne ayant émigré écrit un livre sur son exil et sur ce qu'elle pense de sa société d'accueil, elle décrit des détails qui passent inaperçus aux yeux de ceux qui vivent là depuis toujours. Je soupçonne que cette lucidité concernant le fait de remarquer ces détails est due au choc des valeurs et à la posture d'étranger.

Carl S.

XV

Votre essai me touche tout particulièrement puisque j'aimerais moi-même écrire un jour en plus de devenir professeure de français. J'introduirais ainsi la littérature dans la vie des autres. La lecture de votre ouvrage m'apporte donc un nouveau bagage de connaissances dans le but de m'instruire sur les rôles de la littérature et de l'écrivain. [...] Le rôle de l'écrivain est, entre autres choses, de créer du réconfort face au gigantisme qui réduit l'Homme à un état lilliputien, ainsi que de redonner un sens à ce que la réalité peut nous apporter. Serait-il exagéré de déclarer qu'un auteur, s'il le désire, peut réussir à ouvrir les yeux à une quantité extraordinaire de personnes sur la beauté de la vie?

Caroline L.

XVI

D'abord, j'ai adoré entrer dans votre univers par le biais de la littérature. Cela m'a permis de comprendre le rôle que celle-ci joue dans la vie du lecteur et dans celle de l'écrivain. Votre façon de mettre en évidence les risques de l'écriture, dont le rejet, m'a fait réaliser ce qui suscite en moi une certaine crainte face à cet art. Dans ce chapitre, j'ai apprécié votre lien entre le concept de marginalité et celui de liberté. Je suis aussi d'avis que ceux-ci sont connexes, au sens qu'ètre en marge des normes peut permettre d'aller plus loin dans l'exploration d'un genre quelconque. [...] Ensuite, j'ai adoré l'esthétisme dans lequel baignent vos phrases. Vous avez d'ailleurs mentionné votre intérêt pour les mots exacts, ce qui se ressent tout au long de cet essai. Par sa beauté et sa profondeur, une phrase m'a particulièrement marquée : « Soustrait à la pendule, l'instant est une durée subjective qu'on peut dilater à volonté. » J'ai lu et relu cette phrase à de nombreuses reprises afin d'en faire une bonne interprétation.

Alex P.

Pratiques de classe

Pratiques de clas-

Lettre à mes jeunes lecteurs

Gaëtan Brulotte*

Chers étudiants lecteurs,

Je voudrais placer en épigraphe une phrase très émouvante de l'un d'entre vous : « c'est la première fois qu'un livre me fait grandir intérieurement. » (David H. R.)

D'abord, je vous remercie de ces nombreuses lettres si touchantes que vous m'avez adressées. Je me réjouis de voir que mon essai ait pu vous faire prendre conscience du rôle de la littérature, de son rapport foncier à l'autre, et des aléas du métier d'écrivain. Surtout je suis ravi que cette lecture vous incite à ouvrir votre horizon, à lire davantage et à valoriser la place de la création dans votre vie.

Pour plusieurs d'entre vous, c'était votre premier contact avec un essai. Que cette première expérience de lecture ait eu l'effet de vous réconcilier avec la littérature et/ou de vous éveiller à la part créatrice de votre existence me rassure beaucoup, car je ne voudrais assurément pas qu'un livre éloigne la jeunesse des autres livres. C'est bien tout le contraire que je souhaite.

Je vais essayer de répondre à vos questions du mieux que je peux.

Pour moi, la littérature est plus qu'un travail de communication. C'est une pratique artistique qui va bien au-delà de la simple information, mais aussi au-delà de la dimension ludique qui en fait aussi partie. L'œuvre littéraire me semble réussie quand elle parvient à susciter émotions et réflexions tout en essayant de donner un peu plus d'éclat au réel. Idéalement, la littérature ravive la conscience et la sensibilité, élève un débat et se présente comme une forme de solidarité avec autrui, car ce qui nous caractérise comme êtres hu-



mains depuis les cavernes préhistoriques, c'est notre intérêt supérieur pour la beauté.

La recherche de la perfection est stimulante et le fait de ne jamais l'atteindre n'est pas déourageant puisque cet « échec » relatif permet de toujours y tendre et de continuer à la chercher. Il suffit de trouver quelque part une petite note de lumière à partager pour être stimulé dans cette poursuite. Cette grâce peut être vraiment très modeste et consister, par exemple, en une phrase bien balancée ou une structure narrative innovatrice. Quand une œuvre littéraire peut donner à une souffrance une forme de repos, elle appose déjà un baume de finesse sur la peau meurtrie du monde. Comme il s'agit d'un travail esthétique sur la langue et sur la forme, il est naturel pour moi que l'écriture cherche à s'articuler à d'autres modes d'expression artistiques qui sont eux-mêmes en quête de la beauté : voilà bien pourquoi mes textes s'inspirent parfois de toiles, de photos, de musiques, de chorégraphies.

Certains ont été intrigués par la technique que j'appelle le *haptisme*. C'est un peu pour sa dimension « citoyenne » que j'y recours à l'occasion, comme d'aucuns l'ont vu : pour échapper à la superficialité de notre société et à ses jugements préfabriqués. Je crois qu'il revient à l'écrivain d'exercer sa capacité d'attention aux détails qui paraissent insignifiants ou à des envers de notre quotidien qu'on ne voit plus

Pratiques de classe

Pratiques de classe

à force d'habitude et auxquels on peut redonner un sens nouveau. Ce peut être la merveille d'une infime goutte d'eau qui tombe d'un glaçon accroché au bord d'un toit ou s'étendre à des aspects méprisés de la condition humaine ou se ramener à des formes de discours enfouis dans le tissu de l'existence quotidienne et qui la modèlent à notre insu, comme le mode d'emploi, la recette, les listes, les factures, les comptes rendus de réunion, etc. Pour ne retenir que cette dernière dimension, nous vivons parmi ces formes qui n'ont rien de littéraire et qui sont comme des déchets discursifs du quotidien. Ces rebuts peuvent être récupérés et transformés en œuvres littéraires. On les fait alors passer à un autre statut, sur un autre plan. C'est ce processus que j'appelle le *haptisme*. Le haptisme, vous l'avez compris, est une facette de cette lucidité que la littérature peut nous offrir. Saisir des formes laissées pour compte ou des détails obscurs pour les mettre en valeur contribue à développer une attention plus sensible (et plus critique) à ce qui nous entoure. Considérer d'un autre œil notre quotidien non seulement facilite une meilleure compréhension de notre vie dans son épaisseur discursive, mais injecte aussi un peu de sens dans ce qui semble en être dépourvu.

Pour répondre à d'autres questions soulevées autour du fait que la littérature doit tenir compte des lecteurs, bien sûr, c'est l'évidence que l'écrivain doit s'en préoccuper, mais je pense qu'il n'a pas à le faire au point de sans cesse veiller à servir leurs seuls intérêts de l'heure. Écrire pour uniquement satisfaire ces intérêts, c'est faire de la littérature commerciale à court terme orientée vers le profit ou vers l'utilitaire. On ne fait alors que suivre des modes et conforter des attentes préidentifiées par les lois du marché. L'écrivain à mes yeux doit se garder de laisser sa liberté d'invention être brimée par des considérations économiques, des soucis de rectitude politique ou autres, quitte à paraître élitiste ou marginal ou à contrecourant pour un moment, voire à choquer dans

un premier temps. L'art de Picasso et celui de Stravinsky ont mis du temps à être acceptés et intégrés à l'histoire.

L'essai que vous avez lu est le fruit d'échanges avec d'autres, avec le grand public lecteur, avec des collègues écrivains, avec des enseignants, avec des chercheurs, avec des directeurs de revues, avec des journalistes littéraires. Sa rédaction s'est donc étalée sur plusieurs années. Un autre élément du livre a intrigué plusieurs d'entre vous : le collage qui représente un homme enfermé dans un étui à cigarettes et dont seule la tête dépasse. Il renvoie à la profonde compassion que j'ai toujours éprouvée pour toutes les formes d'aliénation de l'être humain et que j'ai tenté de dénoncer dans mes écrits. Pour moi la littérature est en révolte permanente contre l'insensé.

Enfin pour ce qui est de l'œuvre dont je suis le plus fier parmi celles que j'ai publiées, c'est celle qui a été négligée par la critique, en bonne partie parce qu'emportée dans une faillite éditoriale à laquelle ce livre n'avait rien à voir : *Ce qui nous tient*. Ce recueil de nouvelles pourrait s'ajouter aux suggestions de lectures que vous demandez parmi mes autres livres, avec *Le surveillant*, *L'emprise*, *La vie de biais*, *Épreuves* et *Le Client*, tous en livre de poche.

Merci de m'avoir lu avec tant de sensibilité et d'ouverture d'esprit. Je vous en suis très reconnaissant.

Gaëtan Brulotte

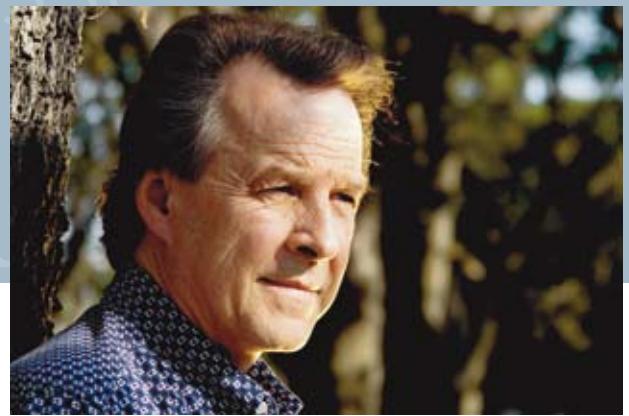
* Écrivain québécois, auteur notamment de plusieurs recueils de nouvelles et de plusieurs essais littéraires dont *La chambre des lucidités*. <http://www.gbrulotte.com/fr/index.xhtml>

Pratiques de classe

Pratiques

Rencontre avec Gaëtan Brulotte

Auteur de *La chambre des lucidités*



Michèle Prince*

« Un matin, j'ai reçu près d'une centaine de lettres d'étudiants. J'ignorais tout de cette expérience pédagogique qui s'est étalée sur tout un semestre. Je n'ai été sollicité qu'une fois le travail fait, une fois reçues les lettres à l'auteur. J'ai été agréablement surpris. Un courrier de Sylvie Gendron accompagnait le tout et m'expliquait rapidement sa démarche. C'était une entreprise audacieuse et originale. Je n'avais plus qu'à réagir. Je n'ai jamais rencontré les étudiants. Ni même leur professeure. Mon seul rôle a été de répondre. (*court silence*) Et c'est sans doute mieux ainsi! »

C'est, à peu de choses près, dans ces termes que Gaëtan Brulotte, l'œil vif et souriant, a répondu à la question que je lui posais concernant son rôle dans le travail didactique autour de son essai littéraire *La chambre des lucidités*, mené par Sylvie Gendron.

« Mieux ainsi »? À mon tour d'être étonnée! C'était sans doute visible car il a ajouté : « Ces jeunes ont eu un contact authentique avec le texte. La présence de l'auteur peut nuire à la réception. Ici seul demeurait le guidage passionné, et compétent, de l'enseignante. »

Gaëtan Brulotte me raconte sa surprise en précisant que ce public ne faisait pas partie de ceux qu'il visait en écrivant cet essai. Et pourtant, dit-il, sans éluder le niveau important de difficulté que cette lecture a représenté pour eux, les étudiants ont presque tous exprimé un vrai plaisir de lecteur. L'essayiste a été séduit par la fraîcheur de ces lettres, par l'ouverture d'esprit dont elles témoignent, par la pertinence des remarques émises et des questions posées. « C'était leur première expérience de ce genre de texte. Plusieurs ont avoué leur découverte de la littérature par ce

livre et leur désir d'en apprendre davantage sur l'essai. Beaucoup y affirment que la littérature ne leur fait plus peur désormais, qu'ils n'en ont plus cette image négative d'univers compliqué réservé à des privilégiés. Ils se sont sentis au plus près du travail de création et ont compris qu'écrire est un métier; c'est aussi un art qui leur est accessible. Ils ont eu envie d'en savoir plus, de lire plus d'œuvres littéraires, d'approfondir leur connaissance de la littérature. »

Leur répondre lui a occasionné beaucoup de travail, m'a avoué Gaëtan Brulotte : il a fallu regrouper les questions posées et y apporter une réponse suffisante mais concise. Dans le cadre de cette expérience pédagogique, cette réponse « ultime mais déterminante » revêt une très grande importance. La lettre à l'auteur, qui n'est pas une correspondance ordinaire mais une authentique réflexion critique, conclut toute l'expérience des étudiants et lui donne un sens, dans la double acceptation de signification et de direction. La réponse, attendue, de l'écrivain concrétise une situation de communication vraie.

Beaucoup de jeunes ont exprimé leur intérêt pour le « haptisme » auquel Gaëtan Brulotte consacre le dernier chapitre de son essai. Il le présente alors comme « une attitude de conscience, un mode de vie et une esthétique¹ ». Certains s'interrogent, souhaitent plus d'explications, de détails. Cet intérêt spontané manifesté par ces jeunes me conduit à penser que le haptisme est une piste prometteuse pour les enseignants de français, toujours en quête de nouveaux contextes d'écriture. J'ai donc

1 Brulotte, G. (2003). *La chambre des lucidités*. Trois Pistoles : Éditions Trois Pistoles. Coll. Écrire, 157.



demandé à Gaétan Brulotte de préciser pour nos lecteurs le principe du haptisme. C'est un procédé hypertextuel qui détourne des genres de textes non littéraires tirés du quotidien (comme la liste, le CV, la légende de photo, le rapport administratif, le compte-rendu de réunion, etc.), de leur fonctionnalité habituelle « pour leur donner un destin autre, plus ludique, plus esthétique, plus philosophique ». Dans cette transformation, il ne faut chercher aucune intention de dérision, de parodie ni de caricature. Au contraire. « La liste s'intègre au récit et devient une technique narrative, tout comme la petite annonce, la recette, etc. On part de ce matériau brut du quotidien, de ces formes discursives ingrates et omniprésentes, pour leur donner une forme littéraire, les intégrer à une pratique esthétique ». Je voudrais, pour donner un exemple, citer ce savoureux *Mode d'emploi*, placé en tête d'un petit recueil de nouvelles finement ciselées, un peu ancien (déjà!), *Épreuves*², « comme pour tenir lieu d'une notice biographique³ ».

« Être humain. Tous usages. Tenir au sec et au frais. Craint le gel. Ne pas secouer. Ne pas brocher ni plier. Presser doucement. Porter des gants. Laisser agir. Ne pas percer ni incinérer. Attention! Contenu sous pression. Peut exploser si on le chauffe. Inflammable. Ne pas fumer. Tenir droit. Garder hors de la portée des enfants. N'utiliser que dans un espace bien aéré. En cas d'éclaboussures, rincer immédiatement. Premiers soins : donner de l'air. Bien agiter. Couvrir chaudement. Fragile. Périsable. »

2 Brulotte, G. (1999). *Épreuves*, nouvelles. Montréal : Leméac éditeur, 5.

3 Brulotte, G. (2013) Le haptisme en atelier d'écriture. Dans C. Oriol-Boyer et D. Bilous. *Ateliers d'écriture littéraire*. Paris : Hermann, 319.

Gaétan Brulotte qualifie ici le procédé de « basique ». On en trouve beaucoup d'autres exemples, plus élaborés, plus subtils et moins faciles à repérer, dans son dernier-né, *La contagion du réel*, recueil de nouvelles paru en 2014⁴ et unanimement salué par la critique. Ainsi la liste de *La Crêmaillère* fait partie intégrante, avec l'agenda, d'une trame narrative dialoguée qui met en scène un fragment de vie d'un couple. Ce récit, ponctué par le décompte des jours qui s'egrènent et teinté d'un humour parfois grinçant, souligne la préparation angoissée d'une réception.

JOUR 6

Elle : Acheter fleurs au marché, les planter : géraniums, pensées, bégonias, fuchsias, kalankoés.

Lui : Finir vernis porte d'entrée. Piquets de clôture à remplacer. Mesurer, couper, poncer, vernir, clouer. Fer forgé du balcon à bruler et repeindre. Piquenique au bord du lac avec les Larue. Annuler.

JOUR 5

Dans *L'auberge désirable*, les prétentieuses assertions d'un dépliant publicitaire se fracassent au contact de la réalité à l'occasion du séjour d'un couple attiré à cet endroit pour y fêter un anniversaire. Citons encore, pour le plaisir, le fabuleux texte poétique, *De Babel à jingle*, fait de slogans dont les mots et leur agencement sont devenus la propriété de grandes compagnies, grignotant ainsi le droit de chacun à l'usage de sa langue.

4 Brulotte, G. (2014). *La contagion du réel*, nouvelles. Montréal : Lévesque éditeur. Coll. Réverbération. 152 p. (édition papier ou numérique PDF). <http://www.gbrulotte.com/fr/livres/file2.xhtml>

5 Brulotte, G. (2014). *La contagion du réel*, nouvelles. Montréal : Lévesque éditeur, 46.

Pratiques de classe

Pratiques de classe

Voici le pays où la vie est moins chère et
sans entretien™ *

* « Sans entretien » est une MD de John et
Johnson Co

Voici un monde de différence ®
Uniquement pour vous ©
Parce que vous le valez bien™
.....⁶

Ceux qui souhaitent en savoir plus sur ce mode d’appréhension du réel qui est aussi un mode artistique et littéraire consulteront avec intérêt la contribution de Gaétan Brulotte au colloque *Ateliers d’écriture littéraire* (Cerisy-la-Salle, juillet 2011) en suivant ce lien sur Academia.edu :

<https://usf.academia.edu/GaetanBrulotte>.⁷

Au fil de la conversation, nous avons abordé un autre de ses essais, *La nouvelle québécoise*⁸, dont il dresse, dans une langue accessible et précise, un panorama complet. Fruit de plusieurs années de recherche fouillée et rigoureuse, cette prodigieuse synthèse présente la nouvelle du Québec depuis son apparition au XIX^e siècle, dans une double perspective historique et critique. L'auteur y trace l'évolution propre du genre et son insertion dans le mouvement littéraire mondial. « La nouvelle a pris naissance dans tous les pays sensiblement au même moment avec les mêmes problématiques, précise-t-il. Elle s'est progressivement distinguée du conte, et, contrairement à ce dernier, qui soutient l'ordre établi, elle le conteste [dans les idées véhiculées autant que par la forme narrative]. La nouvelle québécoise est très inventive et on y trouve déjà, dès le début du XX^e siècle des techniques qui annoncent le Nouveau Roman. » Complété d'un index précis des nombreux auteurs cités, ce volumi-

neux mais passionnant ouvrage me paraît un outil didactique particulièrement intéressant, pour les cours de littérature certes, mais aussi pour approfondir l'étude des genres narratifs au secondaire. Radio Ville Marie a consacré à ce volume son émission *Au pays des livres* du 19 septembre 2014 animée par France Boisvert, elle-même nouvelliste et lauréate des prix AQPF-ANEL 2013.

L'entretien a pris fin sans que j'aie vu le temps passer et Gaétan Brulotte, voyageur impénitent, qui partage son temps entre la Floride, la France et le Québec (et occasionnellement d'autres destinations), a quitté l'Université Laval dont il est un des plus brillants diplômés. On peut d'ailleurs lire son parcours dans un entretien récent donné à *Cybercontact*, le bulletin électronique de l'association des diplômés de l'Université Laval⁹.

* Didacticienne du français. Chercheure associée au CRIES. Université Laval.

6 Brulotte, G. (2014). *La contagion du réel*, nouvelles. Montréal : Lévesque éditeur, 103-104.

7 Ou encore <http://tinyurl.com/p2m8b5v>. Oriol-Boyer, C. et Bilous, D. éd. (2013). *Ateliers d’écriture littéraire*. Paris : Hermann Éditeurs, 317-328 et 519-525.

8 Brulotte, G. (2010). *La nouvelle québécoise*. Montréal : Hurtubise. Coll. Cahiers du Québec.

9 <http://tinyurl.com/p6luq33>. « Profil sur la route : le parcours impressionnant de Gaétan Brulotte ». Entretien avec Jean-Sébastien Siros, *Cybercontact*, Université Laval, le 6 juin 2014. Web. Une bibliographie succincte de l'auteur se trouve sur son site : www.gbrulotte.com.

Expériences

Expérience

Expériences

d'enseignants-chercheurs

L'autonomie au cœur de l'apprentissage

Jessica Handfield*

Dans le cadre de mon dernier stage en enseignement à l'Université de Sherbrooke, j'ai réalisé une recherche-action sur le développement de l'autonomie des élèves en ce qui a trait à l'utilisation des stratégies de lecture permettant de relever les informations importantes d'un texte.

Lorsqu'on nous a demandé de choisir le sujet de notre recherche-action, le mot *autonomie* m'a immédiatement traversé l'esprit, alors que mes collègues de classe pensaient plutôt *lecture, écriture ou communication orale*. En tant qu'enseignant ou enseignante, vous avez sans doute déjà constaté que certains élèves manquent de méthodes de travail, qu'ils ne savent pas par où commencer une tâche de lecture et qu'ils préfèrent poser des questions plutôt que trouver eux-mêmes une solution à leur problème : c'est précisément ce qui m'a amenée à m'intéresser au développement de l'autonomie des élèves par le biais de l'utilisation des stratégies de lecture, puisque j'avais observé au cours de mes stages précédents que beaucoup d'élèves avaient de la difficulté à relever les informations importantes d'un texte.



L'autonomie

Pourquoi les élèves ont-ils tant de difficulté à réinvestir efficacement, et de manière autonome, les stratégies de lecture enseignées?

Outre les capacités personnelles de chacun, deux causes principales semblent être à l'origine du manque d'autonomie des élèves. D'une part, l'enseignement actuel des stratégies de lecture ne permettrait pas aux élèves de devenir des lecteurs stratégiques. Selon Giasson (2011), quatre problèmes sont envisageables lorsque l'enseignement des stratégies de lecture ne semble pas porter fruit : (1) l'enseignement d'un trop grand nombre de stratégies, (2) les stratégies enseignées isolément, et ce, (3) par le biais de situations non authentiques et (4) le fait que l'application des stratégies mène rarement à un réinvestissement. En tant qu'enseignants, nous avons donc le pouvoir de changer les choses. D'autre part, une perception négative des stratégies de lec-

Expériences

Expériences

ture influencerait l'utilisation que les élèves en font. À ce sujet, il semble que bien des élèves perçoivent les stratégies de lecture comme une charge supplémentaire de travail au lieu de les considérer comme des outils favorisant la compréhension d'un texte. On peut d'ailleurs supposer qu'un élève qui ne comprend pas le bien-fondé des stratégies de lecture ne sera pas porté à les utiliser de manière autonome.

La définition de l'autonomie offre aussi une piste de compréhension du manque d'autonomie des élèves dans l'utilisation des stratégies de lecture : « [l']autonomie correspond pour l'individu à la capacité et au pouvoir de prendre lui-même les décisions qui le concernent et d'en assumer la responsabilité » (Cloutier et Drapeau, 2008, p. 137, d'après Charbonneau, 1994). Deux aspects sont donc essentiels pour qu'un individu agisse de manière autonome : sa capacité décisionnelle et sa liberté décisionnelle. D'un côté, la capacité décisionnelle d'un individu réfère à ses connaissances et à ses compétences (Cloutier et Drapeau, 2008). On peut se demander : l'élève est-il assez bien outillé pour réaliser une tâche de lecture de manière autonome? D'un autre côté, on doit considérer la liberté décisionnelle de l'individu (*Ibid.*) : l'élève doit avoir la liberté de choisir parmi les stratégies de lecture celles qui lui conviennent pour élaborer sa démarche stratégique. Ainsi, un élève ne peut pas agir de manière autonome s'il n'a pas la compétence nécessaire ou s'il est trop encadré.

L'enseignement explicite

L'enseignement explicite permet d'amener les élèves à utiliser efficacement les stratégies de lecture de manière autonome parce qu'il « propose un modèle d'enseignement dans lequel l'enseignant définit et précise l'utilité des stratégies, explicite ce qui se passe dans la tête d'un lecteur accompli et accompagne les élèves vers la maîtrise des stratégies et leur application » (Martel et Lévesque, 2010, p. 29). En d'autres mots, enseigner explicitement,

c'est montrer quoi faire aux élèves, plutôt que de leur dire quoi faire. Cela peut influencer le développement de l'autonomie des élèves, surtout s'ils sont peu habiles en lecture.

Dans le cadre de ma recherche-action, j'ai choisi trois stratégies de lecture que j'ai enseignées explicitement, c'est-à-dire en respectant les étapes suivantes : définir la stratégie, expliquer ses utilités et ses contextes d'utilisation, montrer aux élèves comment l'utiliser en explicitant ce qui se passait dans ma tête en tant que lectrice experte, accompagner les élèves dans un exercice formatif et favoriser le réinvestissement de la stratégie. Concernant cette dernière étape, il est important de s'assurer que les élèves maîtrisent la stratégie enseignée et de les laisser libres dans le choix de leur démarche, sans quoi ils ne peuvent pas agir de manière autonome.

Les aide-mémoires

Afin de mieux accompagner les élèves dans le réinvestissement des stratégies enseignées, je leur ai remis un aide-mémoire pour chacune d'elles comprenant la définition, les utilités, les contextes d'utilisation ainsi que la démarche à suivre pour utiliser efficacement la stratégie. De plus, j'ai inscrit des conseils généraux à respecter et des stratégies de lecture souvent utilisées en parallèle avec la stratégie enseignée. Avec l'aide-mémoire en main, chaque élève a développé son autonomie en respectant son rythme d'apprentissage. Selon Rozzelle et Scearce (2013), les aide-mémoires sont efficaces dans l'enseignement des stratégies de lecture parce qu'ils permettent aux élèves, comme aux enseignants, de savoir quand et comment utiliser une stratégie.

Les rétroactions

Qu'elles soient verbales ou écrites, formelles ou informelles, quantitatives ou qualitatives ou encore qu'elles soient formulées par l'enseignant ou par les pairs, les rétroactions sont essentielles parce qu'elles favorisent le dévelop-

Expériences

Expériences

vement de l'autonomie des élèves. Elles leur permettent de réfléchir à ce qui a bien été, à ce qui a moins bien été et à ce qu'ils auraient pu faire différemment. Ainsi, les élèves peuvent améliorer leur capacité décisionnelle et poser un regard critique sur leurs choix pour devenir autonome dans l'utilisation des stratégies de lecture enseignées.

L'enseignement réciproque est une approche intéressante lorsqu'on veut offrir plusieurs rétroactions aux élèves sur une même production. Cette approche, centrée sur le travail en petits groupes, vise à offrir d'autres modèles aux élèves que celui de l'enseignant et à les amener à justifier leurs choix et à analyser ceux des autres. Toutefois, l'enseignement réciproque exige une bonne préparation ainsi que de la pratique, car les élèves ont souvent de la difficulté à décrire leur processus de lecture et à donner des commentaires constructifs à leurs pairs. Bref, l'enseignement réciproque doit être enseigné aux élèves pour être efficace!

Des retombées prometteuses

Les résultats de ma recherche-action ont mené à trois principales retombées. D'abord, la majorité des élèves ont utilisé de manière autonome les trois stratégies de lecture enseignées lors des activités de réinvestissement. Ensuite, l'efficacité de leur démarche stratégique s'est nettement améliorée : les élèves parviennent en effet à mieux utiliser les stratégies de lecture enseignées. Enfin, la perception des stratégies de lecture est maintenant plus positive : les élèves considèrent davantage les stratégies de lecture comme des outils favorisant la compréhension et l'analyse d'un texte. En outre, on peut supposer que le développement de l'autonomie des élèves va de pair avec une perception positive des stratégies de lecture, ceci influençant cela et inversement.

En guise de conclusion, soulignons que pour développer leur autonomie, les élèves doivent posséder les connaissances nécessaires à la réa-

lisation d'une activité déterminée et pouvoir choisir comment s'y prendre pour atteindre leur objectif, car, pour qu'une personne puisse agir de manière autonome, il est indispensable qu'elle ait à la fois la capacité et le pouvoir de choisir.

Bibliographie

- Cloutier, R. et Drapeau, S. (2008). Socialisation, autonomie et compétences sociales de l'adolescent. In R. Cloutier et S. Drapeau, *Psychologie de l'adolescence* (p. 127-237). Boucherville : Morin (3^e éd.).
- Giasson, J. (2011). *La lecture – Apprentissage et difficultés*. Montréal : Gaëtan Morin éditeur.
- Martel, V. et Lévesque, J-Y. (2010). La compréhension en lecture aux deuxième et troisième cycles du primaire : regard sur les pratiques déclarées d'enseignement. *The Canadian Journal of Applied Linguistics*, 13(2), 27-53.
- Rozzelle, J. et Scearce, C. (2013). *Mieux lire pour réussir : 60 stratégies de lecture et d'apprentissage pour favoriser le succès des adolescents dans tous les domaines* (adaptation de Sylvie Roussy). Montréal : Chenelière éducation.

* Enseignante de français au secondaire



**31^e Festival
International
de la Poésie**
du 2 au 11 octobre 2015
à Trois-Rivières

Orthographe

Orthographe

Jeu-questionnaire sur le sens des mots

Chantal Contant *

Dans la chronique orthographique d'aujourd'hui, on jouera à se cultiver.

Culture générale

Quand vous consultez une liste de mots touchés par les rectifications de l'orthographe du français, vous pouvez rencontrer des mots dont vous ne connaissez pas toujours le sens exact. Amusez-vous à choisir la bonne définition des vingt-deux mots qui suivent. Ils sont évidemment écrits en orthographe rectifiée.

Mots soudés

1. La définition de **foxtrot** est :

- a) chien de chasse anglais
- b) danse américaine

2. Le **statuquo** est :

- a) l'ensemble des lois
- b) l'état actuel des choses

3. Un **tirefond** est :

- a) un anneau ou une vis à bois
- b) un cyclone tropical

4. Une **chaussetrappe** est un :

- a) piège
- b) cordage
- c) vêtement du Moyen Âge



5. L'expression **à tirelarigot** signifie :

- a) à volonté
- b) de façon improvisée ou bâclée

6. Une **sagefemme** est une :

- a) femme avisée
- b) spécialiste de l'accouchement

Mots maintenant accentués

7. Une **gélinotte** ressemble plutôt à une :

- a) coiffe
- b) cacahouète
- c) perdrix
- d) écervelée

8. Le **faciès** est une :

- a) expression du visage
- b) frontière fortifiée

9. Un **crédo** (accentué et en minuscule) est :

- a) un carnet
- b) une prière
- c) des principes

10. Un **vadémécum** est :

- a) un lieu encombré
- b) un aide-mémoire
- c) un vide

Orthographe

Mots avec tréma

11. Une chose est **contigüe** si elle :

- a) touche à autre chose
- b) est étroite, limitée

12. La **cigüe** est un :

- a) insecte mortel
- b) poison extrait d'une plante

13. Le verbe **argüer** signifie :

- a) se pencher
- b) argumenter
- c) narguer

Consonne simple

14. Un **mariolle** est :

- a) un malin ou un idiot
- b) un pantin ou une marionnette

15. Une **guibole** est :

- a) une chanterelle
- b) une jambe
- c) une offrande ou un don

16. Une **fumerole** est une :

- a) émanation d'un volcan
- b) tumeur liée au tabac

17. Une **barcarole** est une :

- a) chanson de gondolier à Venise
- b) petite barque

18. Le verbe **margoter** signifie :

- a) comploter
- b) voler
- c) crier (en parlant de la caille)

19. L'adjectif **nippone** signifie :

- a) du Japon
- b) espiègle et vive
- c) grivoise

Autres cas rectifiés

20. Le caractère de la **bonhommie** consiste à :

- a) être simple et aimable
- b) faire peur aux enfants

21. La **saccarine** s'apparente :

- a) à la caféine
- b) à la morphine
- c) au sucre

22. Le mot **tocade** est synonyme de :

- a) insigne
- b) caprice
- c) femme incapable

Réponses

1b, 2b, 3a, 4a, 5a, 6b, 7c, 8a, 9c, 10b, 11a, 12b, 13b, 14a, 15b, 16a, 17a, 18c, 19a, 20a, 21c, 22b.

Confusions à éviter

Il faut éviter de confondre les mots du jeu ci-dessus avec des mots semblables. Voici d'autres mots, qui correspondent à certaines des définitions données dans le jeu-questionnaire : 1a → **foxterrier** (on l'écrit maintenant soudé, comme **foxtrot**), 3b → **typhon**, 8b → **un limès** (avec accent grave en français moderne), 9b → **le Credo** (mot latin avec majuscule, son orthographe est inchangée), 11b → **exigüe** (tréma déplacé sur le **u**), 15a → **girole** (ce champignon s'écrit maintenant avec un seul **l**), 17b → **barquerole** (avec un seul **l** aussi).

Référence

Les questions de ce jeu sont tirées du petit livre *Orthographe recommandée : exercices et mots courants*, ISBN 978-2-9808720-5-1. Il comprend 70 tests, exercices et jeux totalisant plus de 750 questions sur l'orthographe française moderne et il donne en annexe une liste de 500 mots fréquents.

* Linguiste, chargée de cours, UQAM
chantal.contant@uqam.ca

Francophonie

Francophonie

Trente-trois-millions de francophones à connaître et à faire connaître!

* André Magny

Au fil des ans, au Centre de la francophonie des Amériques, la rentrée rime avec *@nime ta francophonie!* Le concours *@anime* en est effectivement à sa sixième édition! Une façon unique de découvrir, avec vos élèves, la richesse des communautés francophones dans les Amériques.

Après la création l'an dernier du prix du public, le Centre innove encore. Ayant tenu compte des souhaits des enseignants, l'équipe du Centre a décidé que le concours durera deux fois plus longtemps, soit du 18 septembre au 31 mars 2015. Histoire de donner la chance aux enseignants de mieux planifier la participation au concours de leurs élèves et étudiants, en fonction du programme scolaire qu'ils doivent suivre. Et bien sûr, de mieux peaufiner la réalisation de leur vidéo de 3 minutes.

Depuis le début d'*@nime*, sur les 252 projets reçus, une cinquantaine d'écoles ont été récompensées par des bourses de 3 000 \$ pour acheter du matériel scolaire en français. Mais au-delà de la récompense monétaire, c'est aussi et surtout le plaisir qu'auront vos élèves à prendre conscience que les Québécois ne sont pas les seuls à parler français dans les Amériques.

Un continent à découvrir... en français

Faire entrer la francophonie des Amériques dans sa classe, c'est ouvrir une porte sur un monde insoupçonné. Parlez-en à M. Gérald Charron. Depuis 2011, l'enseignant de l'école



Les Franco-Basques en Argentine, prix du public 2013, une réalisation de l'Université de Santa María à Guayaquil en Équateur

St-Joseph de Lévis se fait un point d'honneur de partir à la découverte de la francophonie dans les Amériques à travers une vidéo de trois minutes réalisée par ses élèves.

« J'ai connu ce concours «*@nime ta francophonie*» par courriel. Je cogitais. J'étais impressionné par la belle bourse remise aux gagnants... J'ai longuement réfléchi en relisant le thème de 2011 : « *À quoi ressemblerait, selon-vous, la francophonie des Amériques en 2025?* » C'est alors que je me suis rappelé la belle chanson d'Yves Duteil, *La langue de chez-nous*. Mes élèves et moi l'avons écoutée et analysée. Je leur ai demandé s'ils avaient le goût de se propulser dans l'avenir et de composer un poème sur notre belle langue française! Ils ont accepté de relever le défi. Alors, les élèves se sont regroupés en équipes et on a travaillé ensemble la structure du poème. On en a lu plusieurs afin de nous inspirer. Chaque équipe devait faire un quatrains. Ils ont utilisé différents outils comme le dictionnaire, celui des synonymes et Internet. Quelques jours plus tard, on a fait une mise en commun. J'étais installé à mon portable et je projetais les idées à mesure qu'on me les dictait sur le tableau numérique. On déplaçait des phrases,

Francophonie



des mots; on modifiait le texte afin de s'assurer que les liens entre les quatrains se fassent en harmonie. Quelle fierté nous avons vécue quand nous avons appris que nous remportions une des douze bourses! »



Les élèves de l'école primaire Saint-Joseph de Lévis avec leur enseignant, M. Gérald Charron, lauréats du concours @nime ta francophonie 2013-2014

Amériques. J'arrivais d'un colloque auquel la Commission scolaire m'avait offert de participer en guise de reconnaissance. J'ai parlé du fonctionnement de ce genre d'événements à mes élèves et je leur ai proposé de faire un colloque sur plusieurs communautés francophones. Chaque équipe d'élèves devait en choisir une et nous la présenter. C'est ainsi que nous en avons appris davantage sur la Louisiane, l'Acadie, le Brésil, la Nouvelle-Angleterre, etc. Mais comme le concours nous demandait de faire connaître une seule communauté; nous avons décidé de voter pour l'équipe qui nous avait le plus impressionnés. Et ce fut le Brésil! »

Pas juste pour les petits

@nime ta francophonie a été conçu pour les enseignants de tous les niveaux qui enseignent, non pas uniquement le français, mais en français, et qui souhaitent développer un projet pédagogique sur la francophonie des Amériques.

Par exemple, Marie-Josée Lavoie, enseignante au Centre d'éducation Marius-Ouellet à Disraeli, avait motivé ses jeunes décrocheurs à réaliser un projet autour de la Louisiane. La

Mais l'aventure de M. Charron ne s'est pas arrêtée là. « Évidemment, l'année suivante, j'avais le goût de présenter le concours à mes élèves. Cette fois-ci, nous devions faire connaître une communauté francophone des

fierté se lisait dans leurs yeux en voyant tout ce que la bourse leur avait permis de se procurer comme outils pédagogiques.

En Amérique latine, ce sont souvent des étudiants universitaires qui participent au concours. D'ailleurs, c'est l'Université de Santa Maria à Guayaquil en Équateur qui a remporté le prix du public pour la réalisation de la vidéo *Les Franco-Basques en Argentine*. Pour sa part, bien que ses étudiants n'aient pas gagné, Kary Rodriguez de Pacas, professeure à l'Université d'El Salvador, estime que le concours leur a permis de prendre conscience « qu'on est aussi des citoyens francophones et qu'on a une place dans ce grand pays appelé « la francophonie » où l'on peut trouver des divergences, mais ce sont les convergences telles que la tolérance, la solidarité, la volonté de défendre et promouvoir la langue française et la francophonie... qui nous unissent et nous rendent plus forts. »

De leur côté, des enseignants comme Nathalie Desautels-Comeau et Mathieu Laprise, moniteur de langues, à l'École primaire Jean-Marie-Gay en Nouvelle-Écosse sont d'avis « qu'en créant une vidéo (gagnante!), il y a de cela trois ans, les élèves ont conséquemment forgé un souvenir indélébile pour eux : ils prennent un fier plaisir à partager leur capsule aux quatre coins de la planète et ont découvert une nouvelle responsabilité, celle d'être de jeunes ambassadeurs acadiens! »

Pour voir l'ensemble des vidéos gagnantes et en savoir plus sur **@nime ta francophonie**, visitez le site du Centre de la francophonie des Amériques :

<http://www.francophoniedesameriques.com/anime/>

* Conseiller aux communications,
Centre de la francophonie des Amériques.

Coup de cœur

Coup de cœur

Joey Cornu Éditeur, la couveuse pour jeunes auteurs

Nancy Granger*

Lors d'une visite au Salon du livre de Montréal en 2007, j'ai rencontré Clémence Bugnon, fondatrice des éditions Joey Cornu. J'ai été conquise par la mission que s'était donnée cette passionnée de favoriser l'élosion des jeunes

auteurs, quel que soit le genre littéraire dans lequel ils s'aventurent, de la science au roman historique, en passant par le fantastique.

Il faut dire que l'éditrice relevait un défi de taille : accompagner les jeunes auteurs malgré les contraintes qu'imposent les études et le travail au quotidien. Le surnom de « couveuse » réfère donc à cet intérêt particulier pour l'accompagnement des écrivains en herbe sur le point d'éclore.

Le travail d'éditrice de Clémence Bugnon consiste à faire une révision à deux (auteur-éditeur), afin de susciter la motivation de l'auteur mais aussi pour encourager un dialogue entre les deux partenaires. Ensuite, l'éditrice doit promouvoir les œuvres de ses jeunes écrivains et faire valoir leur crédibilité dans le monde littéraire. À cet égard, elle a bien réussi puisque certains de ses protégés ont remporté des distinctions et même des prix. Pour en donner un bref aperçu, voici quelques titres qui ont été primés : *Il fait trop clair pour*

dormir de Jean-François Bernard; *Qui hiberne, Qui hiverne ?* de Serge Gagnier; *Une ruse inversée* de Frédéric Tremblay ou *Abîmes et souffrances* de Gabriel Thériault. À l'automne 2014, la couveuse aura déjà publié quarante-deux titres dont trente-quatre romans, deux ouvrages de sciences, cinq essais et un petit guide d'écriture.

Lorsqu'on questionne Clémence Bugnon sur l'avenir de l'écriture chez les jeunes, elle n'hésite pas à dire que beaucoup de jeunes aiment écrire. Bon an mal an, l'éditrice a reçu près d'une centaine de manuscrits par année. Au fil de ses visites dans les écoles, elle a pu constater qu'il se trouve généralement deux auteurs en puissance dans une classe. De plus, il graviterait autour de ces auteurs en devenir de trois à cinq lecteurs/critiques pour les faire évoluer.

Selon «l'éditrice poule», le processus éditorial s'avère très formateur pour les jeunes. Ils apprennent le travail d'écriture et de recherche. Ils se familiarisent avec l'intention d'écriture et le destinataire visé. Ils apprennent à parler de leur œuvre et participent même à des entrevues journalistiques. Cette expérience est unique et riche mais surtout accessible à tous.

Question de nous mettre l'eau à la bouche, Joey Cornu propose des chapitres de livres à télécharger, des activités pédagogiques pour les enseignants du primaire et du secondaire, des activités d'écriture pour améliorer sa plume, un blogue, et bien entendu, un catalogue bien garni.

En ce qui me concerne, mes élèves du secondaire ont toujours eu du plaisir à travailler les romans des jeunes auteurs issus de la couveuse. Je vous propose de faire, vous aussi, cette découverte stimulante. Allez-y sans hésiter et consultez les différentes possibilités que vous offre cette maison d'édition
<http://www.joeycornu.com>.

* Enseignante-ressource, post-doctorante et chargée de cours à l'UQAM.

Impromptu

Impromptu

Pourquoi lire, en effet! ...

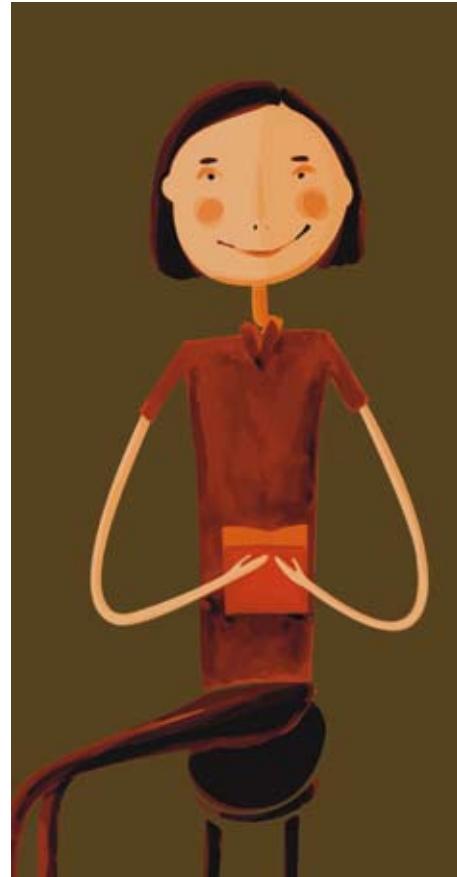
Josée Larochelle*

Pour la rentrée, j'avais prévu un impromptu sur les vacances – comme dans « le prochain qui me dit que je suis chanceuse avec mes deux mois de vacances par année, je lui fais vraiment mal »... Mais ça devra attendre! Parce que, comme vous autres sans doute, j'ai un peu capoté quand *notre* ministre de l'Éducation (et là, collez-lui le sous-titre qui vient avec en fonction de votre ordre d'enseignement, mais c'est sûrement pas parce qu'il est ferré en éducation qu'il a reçu les DEUX portefeuilles, du MELS et du MESRS – et si vous n'avez pas lu le « *Becquer bobo d'égo* » de Boucar Diouf là-dessus, allez-y, c'est de toute beauté¹!)... bref, j'ai un peu capoté quand notre ministre de l'Éducation a déclaré que les élèves ne mourraient pas si on n'achetait plus de livres dans les écoles.

QUOI??!!

Joualvert!

Je ne sais déjà pas comment quiconque pourrait soutenir de pareils propos quand on connaît l'importance de la lecture. On a tellement documenté et étudié à quel point les capacités de lecture sont garantes, entre autres, de la scolarité, puisqu'elles sont à la base de tous les apprentissages subséquents, dans toutes les autres disciplines. Mais un ministre? MAIS UN MINISTRE DE L'ÉDUCATION? (À partir d'ici, je vais essayer de limiter mon em-



ploi des majuscules, mais lisez bien entre les lignes : je suis furieuse!)

Je ne dois pas être la seule à avoir sursauté non plus parce que la lecture, ça m'a sauvé la vie, à moi – comme à plein d'autres, qui sont peut-être aussi devenus profs de français. Ça m'a montré qu'il y avait tellement plus! Plus que des jeunes qui peuvent être très méchants avec ceux qui ne leur ressemblent pas (et encore, j'ai eu la chance de naître avant l'ère où on était poursuivi jusque chez soi par les cyberintimidateurs...). Plus que des rires en canne qui sortent de la télé. Même plus que les cartes du super atlas de la classe.

1 Dans *la Presse* du 30 août 2014 :
<http://www.lapresse.ca/debats/nos-collaborateurs/boucar-diouf/201408/29/01-4795755-le-becquer-bobo-dego.php>

Impromptu

Bon, remarquez, le ministre n'a pas tort et on lui fait un peu un faux procès : il n'a pas dit que ne pas *lire* ne ferait pas mourir les jeunes, il a dit qu'on n'avait pas besoin d'acheter plus de livres. Mais si lire est devenu pour moi comme pour tant d'autres aussi important que respirer, c'est parce que j'ai eu très jeune la piqûre. Sauf que dans mon temps (ich...), il n'y avait pas tellement autre chose à faire pour les petites filles qui n'aimaient pas tellement le sport et dont les parents n'avaient pas les moyens de payer une inscription à des cours de musique. Alors on sémouvait des *Malheurs de Sophie*, on prenait un peu à contrepied les morales des *Petites filles modèles* (on avait déjà une graine de punk en soi, que voulez-vous...), on voulait devenir l'épouse du *Bon petit diable...* Imaginez s'il y avait eu autre chose que la Comtesse de Ségur à lire dans la collection rose!

Justement, aujourd'hui, il y a plus... tellement plus! Les petites filles qui n'aiment pas le sport peuvent aussi choisir de jouer à *Angry birds* pendant des heures, ou regarder des vidéos de chats sur You tube, ou mettre à jour leur statut Facebook...

Vous me direz peut-être qu'on n'a tout de même pas besoin de livres de l'année, que les chefs-d'œuvre n'ont pas d'âge et que c'est bien d'être mis en contact avec des classiques. Et vous gaspilleriez votre salive : j'ai étudié la littérature médiévale et j'enseigne avec passion Chrétien de Troyes, Molière et Baudelaire chaque année. Mais il y a une différence entre un vieux texte et un vieux livre. Un livre, c'est aussi un objet. Un objet qui, quoi qu'on en pense, ne peut pas être remplacé par la technologie (je vous pondrai un impromptu, une autre fois, sur la dématérialisation des livres et ce que j'ai contre les liseuses électroniques, sentiment qui s'est encore confirmé cet été pendant ma lecture du *Procès sur un tel engin...*). Pennac le rappelait dans *Comme un roman* : la lecture, c'est physique, c'est sensuel. Moi, j'aime les vieux livres qui sentent bon la poussière des années... mais j'aime aussi les livres neufs qui sentent bon l'encre.

Mais moi, j'aime déjà lire. Si les livres qu'on met à la disposition de nos jeunes à la bibliothèque sont aussi attirants que mononcle Raymond à l'épluchette de blés d'inde du mois d'août, pas sûre qu'ils gagneront la lutte à l'attention que se livrent tous les passe-temps d'aujourd'hui.

Bon... vous commencez peut-être à me connaître, je me sens l'obligation de nuancer un peu, ici.

J'ai toujours vu mes parents lire. Mon père était même un spécialiste du « oui, oui » qui voulait dire « je fais semblant de t'écouter, mais mon roman est trop bon pour que je le laisse une minute ». Ma mère, elle, faisait dans l'épais (au sens littéral) : plus le roman était imposant, plus elle semblait intéressée...

J'ai été très triste de lire dans *le Devoir* que les parents, pour toutes sortes de raisons, ne faisaient pas la lecture à leurs enfants. Parce que, s'il est important que la bibliothèque de l'école soit bien garnie, et bien garnie de livres neufs, il faut des livres à la maison aussi! Je me souviens d'une remarque de mon voisin, alors qu'il faisait la tournée du quartier pour se faire élire aux élections municipales. Épaté par nos immenses bibliothèques qui vont jusqu'au plafond, il se désolait de constater que très peu d'endroits qu'il avait visités en possédaient une...

Il n'y avait pas beaucoup de livres chez moi parce qu'on n'avait pas beaucoup de sous. Même si elle faisait un peu pitié, c'est à la bibliothèque de l'école que j'ai trouvé mes premiers trésors. Les bibliothèques scolaires sont plus qu'importantes pour donner accès à un monde imaginaire riche aux jeunes, surtout à ceux dont les parents ne lisent pas ou à ceux qui ont moins de moyens. Qui sait, une fois le livre entré dans la maison...

Bon, c'est pas tout ça, il faut que j'aille épouser mes bibliothèques pour y trouver un livre à oublier quelque part...

* Enseignante de français au CÉGEP de Lévis-Lauzon



LES MEMBRES
DE L'ASSOCIATION
QUÉBÉCOISE DES
PROFESSEURS DE
FRANÇAIS

BÉNÉFICIENT DE

80 \$
DE RABAIS

ENJOY AN \$80
DISCOUNT

SUR
L'ABONNEMENT
ANNUEL
RÉGULIER.*
ON THE REGULAR ANNUAL
MEMBERSHIP FEE.*



Association québécoise des professeurs de français

COMMENT S'ABONNER? / HOW TO JOIN?

Présentez cette lettre lors de votre inscription au centre Énergie Cardio de votre choix,
accompagnée de votre carte de membre de l'association.

Show this letter when subscribing to the Énergie Cardio centre of your choice, along with your association membership card.

Nom du membre / Member's name : _____

Centre / centre : _____ Date / Date : _____

Fier partenaire du réseau canadien GoodLife Fitness (accès à plus de 300 centres partout au Canada).
Proud partner of GoodLife Fitness Canadian network (access to over 300 centres throughout Canada).

*Rabais applicable avant taxes. Tarif corporatif également offert aux conjoints, conjointes et personnes de 16 ans et plus résidant à la même adresse. Détails en succursale.
*Discount applicable before taxes. Corporate rate also offered to spouses and persons age 16 and over residing at the same address. Details at centre.

CENTRE ADMINISTRATIF ÉNERGIE CARDIO/HEAD OFFICE

1040, boul. Michèle-Bohec, bureau 300
Blainville (Québec) J7C 5E2
Téléphone/Telephone: 450 979-3613 ou 1 877 ENERGIE
Télécopieur/Fax: 450 979-3801
energiocardio.com

SERVICES AUX ENTREPRISES/CORPORATE WELLNESS

Energie  **Cardio**

ENSEIGNANT(E)S DES AMÉRIQUES

Participez à la 6^e édition du concours

@nime ta francophonie !

À gagner ! Des bourses de 3 000\$
pour l'achat de matériel en français !

@nime ta francophonie est un **concours vidéo** qui s'adresse aux **professeurs de tous les niveaux**, qui souhaitent mettre en œuvre un **projet éducatif en français** dans leur classe, afin de faire découvrir la francophonie des Amériques.

3 minutes pour gagner 3 000 \$ et impressionner
33 millions de francophones dans les Amériques !

55 PROJETS LAURÉATS DEPUIS 5 ANS !



« La machine à devancer le temps »
Saulnierville, Nouvelle-Écosse



« La langue française des Amériques, j'y crois! »
Lévis, Québec



« Mes 10 raisons »
Guayaquil, Équateur



Déposez votre projet avant le 1er mars 2015

www.francophoniedesameriques.com/anime

